

La Haye 26 Mars 1856.

Mon cher collègue,

1262a

Il y a déjà bien longtemps mon très honorable ami, et cher camarade de Fente que je ne suis plus réveillé par le bl... bl... bl... etc. de nos chamaux que vous sachiez imiter si admirablement, pendant notre voyage si beau et si gai que je n'oublierai jamais, et j'éprouve un besoin de vous écrire quelques lignes sur la marche des affaires de la Commission. - Quant à l'affaire de la Compagnie elle peut vous être connue aussi bien, ou mieux qu'à moi, par le séjour que M^r de Desjeps a fait à Vienne, ou sans doute vous aurez beaucoup causé avec lui.

Après nos adieux à Frieit, je me suis rendu, comme vous savez à Paris, avec nos collègues de France, - Arrivé à Paris je me suis décidé d'y rester un mois pour pouvoir travailler à mon aise avec nos amis Renaud et Lieusjou aux préparations des documents qui devront être soumis à la Commission, et à la revue des procès verbaux de nos séances en Egypte. Ma famille m'est venue trouver à Paris, et est restée près de moi, pour me tenir compagnie, et pour profiter de cette occasion de voir Paris. - J'étais donc tout à fait à mon aise, et heureux de pouvoir travailler plus à loisir que l'on avait pu faire en voyage. - J'ai profité alors de mon séjour à Paris pour conférer autant que possible avec M^r Renaud et Lieusjou, et donner ou échanger des notes qui nous ont paru utiles pour notre Commission. Il en résultera une extension de nos Procès verbaux et autres pièces qui seront imprimés et soumis aux autres membres de la Commission. M^r de Saint Hilaire s'est chargé de les faire imprimer et vous les recevrez le plutôt possible. - Ce sera le premier travail que la Commission peut pouvoir faire paraître, si tout sera approuvé. - En attendant l'on travaille au Mémoire ou rapport détaillé qui ne peut pas avancer ~~si~~ autant, parce qu'il faut que nous ayons reçu préalablement les observations que nous avons ordonné avant notre départ d'Egypte. - M^r de Saint Hilaire m'écrit qu'il est probable que M^r Muzel Bey arrivera à Paris dans trois semaines, et qu'il apportera alors toutes les données, et tous les documents exigés pour notre rapport. - Alors j'espère que le rapport pourra marcher vite.

et

bien. — Après mon départ de Paris qui a eu lieu le dernier du
Mois de février, j'ai écrit toute en correspondance avec tous ces
Messieurs, et j'ai tâché de tourner les esprits hollandais
en faveur du Canal. — Quoiqu'il n'est pas facile d'en
troubler les esprits calmes et réfléchis de mes
bons compatriotes, j'ai cru pourtant avoir réussi, de fixer
l'attention de quelques hommes influents sur cette
grande affaire. J'en ai parlé à tous nos Ministres,
et j'ai fait comprendre autant que j'ai pu, que la
Hollande avait le plus grand intérêt de faire quelques
chose à l'avantage du Canal, n'était ce que sous main,
auprès du Congrès à Paris. — J'ai tâché de leur incalquer
la nécessité que notre ambassadeur à Paris recouvre des
instructions nécessaires, pour qu'il puisse agir. Le cas
se présente. — J'ai parlé longuement avec le Roi, et
avec la Reine sur le projet du Canal, la situation de
l'Egypte etc. et aussi avec nos princes Frédéric et Henri,
Pour m'entendre avec un intérêt toujours croissant, et
j'ai dû persuader que j'ai fait un petit effort dans la
Hollande. — Probablement elle se rendra vite, et il faudra
que le feu sacré soit entretenu. Autant que mes vœux
pratiqués me le permettent, j'ai fait tout ce que je peux
en faveur du projet. — D'après les lettres de M. de Lesseps
et de M. de Saint Hilaire l'affaire marche très bien
en France, et d'après ce que j'ai lu dans les journaux
elle a aussi très bien marché à Vienne. — Et l'am-
bassadeur d'Autriche ici M. de Döbelhoff. m'en a
parlé aussi. Il me paraissait y mettre un très grand
intérêt.

M. de Lesseps m'a écrit lors de son retour à Paris, et il
me donne quelques particularités, et m'apporte la nouvelle
que le Vice Roi m'a désigné comme son commissaire près
la Compagnie pour diriger les intérêts de son altesse. — J'ai
été vivement touché de cette marque de confiance, de la
part du Vice Roi, et j'ai tâché de donner ses intérêts avec
le plus de soin possible. — J'espère que mes fonctions
en Hollande me serviront assez de temps pour tout cela. —

Une des dernières lettres de notre ami Lafaye m'apprend la
très nouvelle que le jeune Regnier, le secrétaire particulier
de M. de Lesseps, que nous avons laisi en si bonne santé en
Egypte, est mort, il y a quelques jours à Paris, d'une fièvre
vive à la quelle il a succombé dans peu de jours. — Notre
ami Lafaye qui lui même a été un peu malade, en
était vivement impressionné. —

Il a été nommé un nouveau gouverneur général des Indes
Orientales. Néerlandaises à Java, M. Patard, qui se rend
à sa destination en partant par l'Egypte. — J'ai la satisfaction
qu'il est porteur de la décoration de grand Croix du Lion
Néerlandais pour le Vice Roi d'Egypte. — Il est chargé
d'apporter de la part de Sa Majesté notre Roi cette déco-
ration à Son Altesse le Vice Roi, ce qui prouvera les bon-
nes intentions de la Hollande envers l'Egypte. J'en
ai été bien content, et j'en ai vivement remercié notre
Roi. J'avais été de toute mon influence pour faire faire
cette démonstration. — M. Patard est parti il y a quelques
jours. Je crois qu'il passera par Vienne. —

Étant à Paris, notre ambassadeur m'a présentée en ma
qualité de membre de la Commission à l'Empereur
qued m'a entretenu pendant un quart d'heure à peu près
sur le projet du Canal, S. M. m'a demandé le projet
que le projet se réalisait. — Je lui ai répondu que les
opinions de tous les membres de la Commission étaient
unanimes. Sur la possibilité et la faisabilité de l'œuvre
= cution, qu'il n'y avait pas d'obstacles techniques,
ni d'obstacles financières, et qu'on pouvait dire avan-
= cer hardiment que qu'il n'y avait pas d'obstacles con-
= nus. —

Apparemment la Commission se réunira à Paris, car
nous préférons tous la réunir à Paris et pas à Londres.
Dis que nos documents seront prêts, je me concerterai
avec M. de Lesseps pour faire réunir la Commission. —
Ce sera un très grand plaisir pour moi de revoir tous nos
collègues, et quelles bonnes fournies ne pourrions nous
enrichir payer à Paris après notre travail. —

J'ai eu des nouvelles de mes enfants qui sont parties pour les Indes en Septembre de l'année passée. Ils sont arrivés à Java le 6 Janvier après un voyage bien pénible, mais Dieu merci ils y sont arrivés en bonne santé, et pleins de courage. Mon fils unique partira encore cette année pour les Indes. J'espère que notre canal m'ouvrira bientôt la route pour ces contrées lointaines, ou j'aurai bientôt trois de mes chers enfants. — Vous voyez quel intérêt intime j'ai pour l'achèvement du Canal de Suez. —

Je n'entends rien de notre collègue Maclean. Est-ce qu'il bouderait un peu parce qu'il a signé avec nous le rapport si concluant de nos conclusions unanimes. — Je pense qu'il se concertera avec Rendel, pour nous proposer quelque projet impossible pour un grand Canal d'eau douce. — Je ne conçois pas, que quand on a deux Mers devant soi, l'on va chercher les eaux d'autre part. — Pourquoi forcer la nature, quand la nature vous montre elle-même le moyen le plus simple? —

Je viens de recevoir il y a quelques jours les Statuts de la compagnie universelle qui ont été approuvés par le Vice-Roi. Il serait à désirer qu'on pouvait publier le document partout. Je consulterai M^r de Lesseps si l'on pourrait déjà publier ici ces Statuts. — Il est d'une activité surprenante pour faire marcher une affaire si importante que le Canal. — Il m'écrit que l'appoint le plus complet lui est assuré. Je serai bien content, quand je verrai que la compagnie pourra se constituer définitivement. —

Vous trouverez dans celle-ci un de nos souvenirs de notre voyage. — Rappeler le Batave quelques fois dans vos souvenirs, et croyez moi mon cher collègue et honorable ami.

Tout à vous.

(Orca)